

Symbole d'une révolution islamique qui a gagné l'Occident, le voile serait un «instrument de pouvoir»

Le voile, plus politique que religieux



« LUCAS VUILLEUMIER
PROTESTINFO

Traditions » Chantal de Rudder n'en revient pas quand sa petite-fille, dans une boutique de jouets parisienne, répond tout de go à sa moue désapprobatrice à la vue d'une vendeuse en hijab: «Elle a le droit, c'est sa religion. Elle est obligée», lui assène la gamine. La grand-reporter française d'origine tunisienne, rédactrice en chef du *Nouvel Observateur* pendant de longues années, se souvient alors du voile de sa grand-mère, juive tunisienne, et sait pertinemment qu'il ne s'agit que d'une coutume patriarcale très récemment réempruntée par l'islam politique, «légitimée par une reconfiguration rigoriste du Coran». De cette nouvelle hégémonie du voile, elle retrace les composantes historiques et politiques dans *Un voile sur le monde*¹. Pour elle, le voile serait véritablement un instrument de pouvoir moderne, une tradition «inventée et frauduleuse».

Pour vous, l'un des plus grands événements qui va diffuser le port du voile est son obligation par la loi iranienne, en 1979?

En effet. Alors qu'ailleurs le voile est un moyen militant d'affirmation de son islamité, en Iran le hijab devient partie intégrante de l'Etat de droit. Cela a conféré au voile une modernité toute nouvelle. Auparavant, le voile était presque ringard, car dans les années 1950, les pays musulmans étaient occupés à leur «européanisation». Avec cette loi sur le voile, l'Iran a souhaité effacer une domination idéologique de l'Occident. Ainsi, le voile devient un symbole de gagnants, un symbole de fierté qu'on semble avoir retrouvée. Se cacher sous ce bout de tissu est devenu l'affirmation d'un droit à la liberté culturelle et culturelle. Le voile, qui était interdit pendant le règne du shah dans les administrations, devient l'objet d'une véritable orthodoxie. La révolution islamique est en marche, et Khomeini va se servir du voile comme de la pierre angulaire de son nouveau régime.



Pour la journaliste d'origine tunisienne Chantal de Rudder, le voile n'est qu'une coutume patriarcale récemment réempruntée par l'islam politique. Keystone

Autre grande influence, celle des Frères musulmans...

Beaucoup d'entre nous ont vu la vidéo du colonel égyptien Nasser en 1953, qui raconte sa rencontre avec le conseiller général des Frères musulmans, dont la première demande est de faire que chaque femme qui sorte dans la rue soit munie d'un voile. Cela provoque l'hilarité de Nasser ainsi que celle de son public, ce qui montre bien combien on avait sous-estimé l'enjeu de cette revendication. Le hijab préconi-

sé par les Frères musulmans devient un moyen de soutenir un nouvel islam de la charia, celle-ci étant alors réclamée comme Constitution. Le voile est donc également un moyen de propager la vision d'un islam salafiste.

N'est-il pas concevable, pour vous, que certaines femmes portent le voile sincèrement pour des raisons religieuses?

Il n'y a pas de religion, dans le voile. Vous ne le trouverez pas dans le Coran. Est-ce qu'elles

croient vraiment que le voile fait partie de leur religion? Est-ce qu'elles veulent le croire? J'ai infiltré un groupe de décoloniaux islamiques, un courant qui est d'ailleurs en train de se glisser dans de nombreuses universités du monde. J'avais tous les jours un cours de féminisme islamique. La femme qui donnait le cours, qui est une grande savante et théologienne, disait elle-même comme tous les cheikhs que le Coran n'oblige en rien à porter le voile. Et pourtant, elle le portait.

Selon vous, voile et terrorisme vont de pair?

Je dis que les exportateurs de terreur sont les mêmes que ceux qui ont contribué à l'extension du voile. Pour moi, blasphème et voile sont le couple moteur contre l'Occident. On invente ces deux concepts la même année. C'est en 1989 qu'a lieu l'affaire des foulards de Creil (exclusion de trois lycéennes refusant d'ôter leur voile, ndlr) et l'affaire Salman Rushdie à Londres. Quand il se prononce contre l'écrivain Rushdie, Khomeini sait qu'il a là un véritable cheval de Troie: il a compris que l'Occident ne serait ja-

mais aussi virulent en retour contre l'islam. Khomeini a ainsi œuvré pour la crispation de l'identité communautaire.



«Dans les années 1950, le voile était presque ringard»

Chantal de Rudder

La peur de l'amalgame nous rend-elle impuissants?

Elle a bon dos, la peur! La terreur est faite pour terroriser. Khomeini avait compris que nous ne saurions pas répondre. Et qu'au nom de la tolérance, nous allions accepter l'intolérance. En France, on disait

«Arabes» quand on parlait de Tunisiens ou d'Algériens. Ensuite, on a parlé de «Maghrébins» et de «beurs», mais maintenant on ne parle globalement plus que de musulmans. Comment sont-ils passés du géographique au religieux? C'est fou. Ils se sentent comme faisant davantage partie d'une communauté religieuse que d'un pays. Cela, c'est une très grande réussite de Khomeini et des Frères musulmans.

Que pensez-vous de l'initiative du 7 mars prochain en Suisse, en faveur de «l'interdiction de dissimuler son visage»?

En France, on a banni tous les signes religieux ostentatoires, mais on ne parle que du voile. La burqa, dont on parle plus précisément avec une telle loi, est interdite, elle, dans d'autres pays. Notre conception occidentale de tolérance nous permet donc de l'interdire, mais pour des raisons qui ne sont pas religieuses. On ne peut l'interdire que de la façon dont vous le faites en Suisse, en parlant de dissimulation du visage, et pas d'autre chose. »

¹Chantal de Rudder, *Un voile sur le monde*, Ed. de l'Observatoire, 2021.

LES RELIGIONS CONTRE L'INITIATIVE

Le Conseil suisse des religions (SCR), constitué de représentants des communautés religieuses chrétiennes, juives et musulmanes, rejette à l'unanimité l'initiative populaire «Oui à l'interdiction de se dissimuler le visage», dite «anti-burqa». Il salue en revanche le contre-projet indirect du Conseil fédéral et du Parlement, qui prévoit de limiter l'obligation de montrer son visage à des fins d'identification par les autorités étatiques. Pour le comité, présidé par l'évêque catholique chrétien Harald Rein, la liberté religieuse est un droit humain qui protège également les pratiques religieuses telles que les prescriptions vestimentaires. Le SCR estime «disproportionné» d'abroger ce droit fondamental au motif apparent de l'intérêt de la sécurité publique. «L'obligation de se découvrir le visage n'offre aucune garantie contre la violence», souligne l'évêque Felix Gmür, président de la Conférence des évêques suisses. Aux yeux du SCR, il importe plutôt de continuer à renforcer les droits des femmes. PFY

Témoins de la Shoah en ligne

Mémoire » Avec la disparition des derniers témoins, il ne restera bientôt plus personne pour transmettre l'expérience vécue de la Shoah. Une application permet désormais de faire découvrir aux jeunes cinq témoignages ainsi que des documents d'archives.

«Fuir la Shoah. Ma rencontre avec des témoins» propose aux jeunes, dès 14 ans, de se familiariser avec l'histoire de

l'Holocauste. L'application est le fruit d'une collaboration entre les Hautes Ecoles pédagogiques vaudoises (HEP) et lucernoises et a reçu le soutien du Département fédéral des affaires étrangères. Elle a été publiée mercredi à l'occasion de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes. L'application peut être utilisée en classe, en travail de groupe ou individuellement. » CATH.CH

BIÈRE

PLUS QUE CINQ TRAPPISTES

Selon le quotidien belge *De Standaard*, la bière produite par les moines de l'abbaye Saint-Benoît d'Achel ne sera plus considérée comme trappiste «authentique». En cause? Les deux derniers moines ont quitté l'abbaye. En Belgique, seuls Chimay, Orval, Rochefort, Westmalle et Westvleteren ont encore droit au label. CATH.CH

Le pape rencontrera l'ayatollah

Irak » La rencontre entre le pape François et l'ayatollah Ali al-Sistani devrait bel et bien avoir lieu à l'occasion du voyage du pape en Irak du 5 au 8 mars. Deux ans après avoir rencontré le Grand Imam d'Al-Azhar, le sunnite Ahmad Al-Tayyeb, le pape poursuivra ainsi son rêve de fraternité en s'entretenant avec l'une des plus grandes autorités chiites au monde. «Ali al-

Sistani est la plus haute autorité spirituelle pour les chiites irakiens, c'est en quelque sorte leur pape», assure Georges Malbrunot, grand reporter au *Figaro* et spécialiste du Moyen-Orient.

A 90 ans, le chef religieux est une figure tutélaire extrêmement respectée et influente en Irak et au-delà. Fait notable, Ali al-Sistani, qui a toujours refusé de rencontrer un chef d'Etat, fait

donc une exception – en recevant davantage le successeur de Pierre que le chef de la Cité du Vatican. La rencontre entre le pontife argentin et l'ayatollah Ali al-Sistani devrait avoir lieu le samedi 6 mars, selon Mgr Louis Raphaël Sako, patriarche des Chaldéens. Une cérémonie inter-religieuse avec des représentants chiites et sunnites est aussi prévue. » I.MEDIA/CATH.CH